

SOCIALISME OU BARBARIE

Paraît tous les trois mois

0000

Comité de Rédaction :

P. CHAULIEU

Ph. GUILLAUME — A. VEGA

Gérant : G. ROUSSEAU

0000

Adresser mandats et correspondance à :

Georges PETIT, 9, Rue de Savoie, Paris VI^e

et non "SOCIALISME ou BARBARIE"

9, rue de Savoie

0000

LE NUMÉRO 150 francs
ABONNEMENT UN AN (4 numéros) . . . 500 francs

SOCIALISME OU BARBARIE

1953 et les luttes ouvrières

1953 a marqué un tournant dans la situation internationale : la tension croissante des relations entre les deux blocs impérialistes a fait place à une certaine stabilisation, des négociations qui traînaient depuis longtemps ont soudain paru devoir aboutir, la course aux armements est momentanément ralentie des deux côtés du rideau de fer.

1953 a également marqué un tournant dans les rapports entre le prolétariat et ses oppresseurs : deux explosions puissantes ont marqué la fin de la période d'apathie et de domination des succursales « ouvrières » des impérialistes sur la classe ouvrière. La révolte de juin 1953 en Allemagne orientale, les grandes grèves d'août 1953 en France après cinq ans de prostration et de désintégration du mouvement ouvrier indiquent la fin d'une période et le début d'une autre. Les événements d'Allemagne — comme aussi ceux de Tchécoslovaquie — en particulier, dépassent de loin par leur signification la situation actuelle, et sont destinés à rester un des moments culminants de l'histoire de la classe, où celle-ci a démontré dans l'action son dépassement de la mystification bureaucratique stalinienne et sa capacité de mettre en question l'ordre établi des exploités même dans les conditions de la dictature totalitaire la plus moderne.

Une relation entre les deux modifications est évidente : le relâchement de la tension internationale, l'élongation de la perspective de la guerre ont joué un rôle important dans la nouvelle attitude des ouvriers, en dégageant l'horizon et en diminuant le sentiment de l'annexion inéluctable de leurs luttes par l'un ou l'autre des blocs impérialistes. Mais une autre relation, moins apparente, est beaucoup plus importante : c'est le rôle qu'a joué dans le ralentissement du cours vers la guerre l'opposition du prolétariat à l'exploitation, et en tout premier lieu l'opposition du prolétariat russe. C'est parce qu'elle sentait son régime craquer sous l'opposition des ouvriers que la bureaucratie russe, Staline mort ou pas, était obligée d'accorder des concessions, qui entraînaient nécessairement une diminution des dépenses militaires et donc aussi une politique extérieure plus conciliante. Que cette opposition n'ait jamais pu se manifester au grand jour ne change rien à l'affaire : les concessions de la bureaucratie russe, réelles ou apparentes, manifestent sa virulence, comme aussi après coup les luttes ouvrières en Tchécoslovaquie et en Allemagne orientale.